Fabio GIOMI, *Making Muslim Women European: voluntary associations, gender and Islam in Post-Ottoman Bosnia and Yugoslavia (1878-1941)*

Budapest, CEU Press, 2021, 386 p.

Naomi Davidson

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/20133>

DOI : 10.4000/clio.20133

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2021

Pagination : 266-270

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Naomi Davidson, « Fabio GIOMI, *Making Muslim Women European: voluntary associations, gender and Islam in Post-Ottoman Bosnia and Yugoslavia (1878-1941)* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 53 | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 29 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/20133> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.20133>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2022.

Tous droits réservés

Fabio GIOMI, *Making Muslim Women European: voluntary associations, gender and Islam in Post-Ottoman Bosnia and Yugoslavia (1878-1941)*

Budapest, CEU Press, 2021, 386 p.

Naomi Davidson

RÉFÉRENCE

Fabio GIOMI, *Making Muslim Women European: voluntary associations, gender and Islam in Post-Ottoman Bosnia and Yugoslavia (1878-1941)*, Budapest, CEU Press, 2021, 386 p.

- 1 La Bosnie, province ottomane, devenue territoire de l'Empire austro-hongrois en 1878, est devenue une région du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes après la Première Guerre mondiale (lui-même devenu le Royaume yougoslave en 1929). Ce territoire n'a pas cessé de changer de statut, de passer d'empire en empire, avant d'acquérir l'autonomie politique. Malgré ces ruptures successives, l'historiographie avait tendance à privilégier un récit où la vie des femmes bosniaques musulmanes n'aurait changé qu'avec leur « émancipation » par l'État communiste après la Seconde Guerre mondiale. Dans son livre, Fabio Giomi propose une nouvelle lecture de la trajectoire de ces femmes : à l'instar des musulmanes en Turquie, en Égypte, au Maghreb et au Mashreq, les femmes bosniaques ont transgressé les frontières de religion, de classe, d'âge et d'ethnicité afin de demander des réformes dans les premières décennies du xx^e siècle. F. Giomi choisit de reconstituer l'agentivité des femmes bosniaques musulmanes à travers l'étude de leurs associations bénévoles, ces espaces indépendants de l'État et de la famille. Il participe ainsi à un renouveau de l'étude genrée de l'espace post-ottoman, auquel il a contribué, avec Ece Zeman, dans le numéro 48 de *Clio* (2018).

- 2 Giomi consacre les deux premiers chapitres de son ouvrage à la période habsbourgeoise (1878-1918) « coloniale », où la Bosnie est devenue un *Reichsland*, le seul territoire de l'Empire qui n'avait pas de représentant dans les deux parlements impériaux. Pour le public européen, surtout celles et ceux de l'Empire, l'administration de ce territoire allait civiliser la Bosnie, enfin libérée du joug ottoman. Un des éléments les plus importants de ce programme était la création d'une école publique musulmane pour les filles, où ces dernières suivaient non seulement des cours de religion, mais aussi de langue serbo-croate et des ateliers de couture et broderie. Contrairement aux écoles publiques laïques, les filles musulmanes n'y apprenaient donc pas de langue étrangère (français/allemand) et ne suivaient pas de cours d'éducation civique. Comme cette école publique musulmane n'était pas un lieu de prosélytisme chrétien, les familles musulmanes, rassurées, commençaient à y envoyer leurs filles. Ces écoles ont ainsi donné naissance à une nouvelle génération de musulmanes en même temps que se mettaient en place de manière novatrice les associations bénévoles, qui ont créé toute une panoplie de nouvelles pratiques sociales.
- 3 Dans son deuxième chapitre, F. Giomi montre que des discours sur « la femme musulmane » prennent forme en Bosnie, que des débats intra-communautaires se développent de manière transnationale et transimpériale. Surtout il nous montre que les femmes musulmanes contribuaient à ces débats. Dans un contexte où beaucoup d'Européens considéraient que les chrétiens balkaniques appartenaient à « l'ouest » alors que les musulmans étaient relégués à « l'est », la femme musulmane était un symbole essentiel pour évoquer le manque de « progrès » des communautés musulmanes dans la période post-ottomane. Des hommes musulmans bosniaques, éduqués entre les mondes habsbourgeois et ottomans et connaissant les courants intellectuels contemporains de ces deux mondes, rejetaient cette hiérarchisation des cultures et argumentaient que l'islam et la modernité étaient parfaitement compatibles. Néanmoins, ils acceptaient le symbole de la femme musulmane comme mesure de civilisation : si elle avait accès à l'éducation, lui permettant de devenir une meilleure mère, la femme musulmane pouvait devenir moderne elle aussi. Les femmes musulmanes, pour leur part, participaient moins souvent, et moins publiquement, à ces débats. Si la plupart faisaient écho dans leurs tribunes ou poèmes au désir d'éducation proposé par l'élite masculine, certaines allaient plus loin en créant ou en participant aux associations après 1918.
- 4 Dans les chapitres suivants, Fabio Giomi explore en détail le genre de l'indépendance du nouvel état yougoslave après la Grande guerre. Selon lui, la création de l'État yougoslave et la renégociation de « la question de la femme musulmane » se faisaient simultanément, dépassant rapidement le conservatisme des débats d'avant-guerre sur l'éducation des filles. Les musulmanes bosniaques profitaient des bouleversements sociaux et politiques provoqués par la guerre pour investir l'espace associatif. Les premières associations fondées par des musulmanes ont vu le jour dès 1919, elles étaient saluées par les réformistes musulmans et non-musulmans dans la région. Le soutien de certains éléments de la société musulmane bosniaque était conditionné par le contexte économique difficile d'après-guerre : les dirigeantes de ces associations justifiaient l'occupation de la place publique par des femmes musulmanes en expliquant que, si elles n'aidaient pas leurs consœurs bosniaques les plus pauvres, elles seraient amenées à mendier (pour ne pas dire se prostituer). La vie associative

féminine, d'abord pensée comme la contrepartie des associations masculines, était, au départ, présentée comme un moindre mal.

- 5 Alors que ces nouvelles associations féminines musulmanes se créaient, un nouveau réseau fondé en 1923, l'Alliance des associations féministes de l'État des Serbes, Croates et Slovènes, voulait rejoindre le mouvement féministe international, surtout dans la lutte pour le vote des femmes. L'Alliance cherchait activement à inclure les femmes musulmanes mais Fabio Giomi constate que les musulmanes n'ont pas souhaité participer à des associations identifiées explicitement comme féministes. Elles préféraient rester au sein des associations avec leurs pairs : les associations culturelles comme *Gajret*, où des femmes éduquées, de la classe moyenne, s'habillaient à l'européenne ; ou les associations philanthropiques telle *Merhamet*, où des femmes des familles les plus riches s'affichaient en tenue plus « traditionnelle » et portaient le voile.
- 6 La vie associative a également créé des revues, des journaux et des maisons d'édition : tous ces médias ont rapidement diffusé des débats sur « la question musulmane » du point de vue des progressistes laïcs, des progressistes musulmans, et des féministes. Sans grande surprise, les laïcs prônaient l'abandon du voile et d'un ordre genré considéré comme arriéré, afin d'intégrer pleinement la communauté musulmane à la nouvelle communauté nationale yougoslave. Ces derniers louaient l'exemple de la femme turque, émancipée par les réformes kémalistes. Les progressistes musulmans, en contrepartie, étaient moins soucieux de la question nationale que des courants religieux qui visaient à moderniser l'islam de l'intérieur. Un autre discours, extérieur à la communauté musulmane, était celui des féministes, qui se présentaient comme les libératrices de la femme musulmane, prêtes à s'engager pour l'aider à évoluer aux côtés de ses sœurs plus civilisées. Très peu de femmes musulmanes participèrent en fait à ces débats ; mais parmi celles qui le firent, plusieurs rejetèrent ouvertement l'appel des laïcs à se dévoiler et appelant à l'éducation des filles afin de devenir meilleures mères et épouses.
- 7 Ces discours inspiraient bien sûr des actes, et dans le chapitre 5, F. Giomi examine comment les associations qui considéraient que la situation de la femme musulmane devait changer ont donné suite à leurs idées. Elles proposaient des bourses et des subventions. Elles ont créé des résidences pour étudiantes, permettant aux jeunes bosniaques de faire des études hors du foyer familial, et participant à la création de la première génération de médecins et autres diplômées. En même temps, les associations cherchaient à créer un espace de sociabilité pour les femmes musulmanes, organisant des concerts, des sorties et des bals. Dans le sixième chapitre, Giomi analyse ces événements qui n'étaient pas que divertissements, évidemment, mais aussi des actes politiques, car ils permettaient aux jeunes femmes de sortir la nuit, de danser et de chanter, de « s'émanciper » de leurs traditions. Les associations ont si bien réussi à faire investir la place publique par (certaines) femmes que les frontières entre les communautés religieuses yougoslaves des années 1930 étaient en voie de disparition et de jeunes musulman.es intégraient des groupes communistes. Le sixième, et dernier chapitre, examine la réplique des associations musulmanes traditionalistes qui œuvraient contre la sécularisation de la société voire la ré-islamisation de leur communauté.
- 8 Le livre de Fabio Giomi sur les débats intra- et intercommunautaires sur « la femme musulmane » en Bosnie et la manière dont les associations musulmanes, les partis

politiques, les réformistes et les traditionalistes musulmans ont puisé dans les mêmes discours et symboles transnationaux afin de lier la discussion de la nation à celle de la femme, sera d'un grand intérêt pour les spécialistes de l'ex-Yougoslavie et pour les historien.nes de l'espace post-ottoman et post-habsbourgeois en général. Celles et ceux qui s'intéressent aux réformes genrées du monde musulman pendant l'entre-deux-guerres trouveront des sources originales qui renouvellent notre regard sur cette période déjà étudiée pour d'autres aires géographiques. Parmi les documents les plus précieux utilisés par Giomi, les photos – des portraits d'individus et de groupes – en disent long sur les manières que des femmes musulmanes bosniaques ont suivies pour s'autodéfinir. Si Giomi n'a pas toujours réussi, faute de sources écrites, à dessiner les contours de la vie professionnelle des individus au cœur de ces associations, il démontre clairement que les femmes musulmanes n'ont pas seulement réagi aux opportunités offertes par l'indépendance, elles ont façonné par leurs discours et leurs actes le discours genré sur leur nouvelle société.

AUTEURS

NAOMI DAVIDSON

Université de Chicago – Centre à Paris